

Comme un long cyprès sous le vent...

Lorsque le jour évanescence
Se mêle aux rumeurs de la nuit
Un désir fou s'en vient naissant,
Folâtrer avec nos envies.

Ma bouche gourmande s'apprête
À te faire de tendres morsures
Mes mains qui n'en font qu'à leur tête
Décoiffent ta longue chevelure,

Voici qu'elles étreignent tes fesses
Et empourprent ton doux teint de rose.
Un baiser remplace une caresse,
À l'endroit même où je le pose.

Ainsi cette douce brûlure,
Qui te trouble si tendrement.
C'est ma bouche qui s'aventure
De ce côté tout doucement.

Cet éclat qui brille dans tes yeux,
Présage d'un émoi imminent.
Je sens que nous allons tous deux,
Quitter le sol dans un instant.

Le temps soudain s'est arrêté,
L'instant se fond dans le désir.
Les mots sur nos lèvres enivrées
Se confondent avec nos soupirs.

Voilà que ton corps frissonnant,
Sous le mien brûlant, à présent,
Remue, se tord et se détend,
Comme un long cyprès sous le vent

Qui plie, s'agite en se cabrant,
Puis se redresse lentement,
Recouvrant, tout en ondulant,
Son calme et son tempérament.

Georges Ioannitis
Tous droits réservés